Ajoutons, l'Institut de Haute Littérature, fondé par Léon XIII, avec des chaires pour langues grecque, latine ou italienne.

(Sem. rel. d'Evreux.)

Une voix protestante sur les cloches

Un journal protestant, la *Tribune de Lausanne*, publie l'article-suivant:

Nos cloches parlent trop peu. La Réforme a posé sur leursbouches grandes ouvertes un bâillon trop rigoureux. Il faudrait le relâcher un peu.

Dans nos pays protestants, on a trop brutalement fait taire nos clochers. Et non seulement les nôtres, mais ceux des autres églises. Cela pouvait peut-être se comprendre dans une époque où les dissensions religieuses étaient violentes. Mais aujour-d'hui, il faudrait reviser cela. Il faudrait permettre aux églises libres, catholiques ou anglaises, d'appeler leurs fidèles au son de leurs cloches. Pourquoi sommes-nous si intolérants? Un temple sans clocher n'est pas un temple, et si son clocher est vierge de cloches, il dresse avec indifférence sa flèche vers le ciel.

Je ne sache pas qu'à Aigle, où, par exception, le clocher catholique carillonne en liberté, la population soit affectée par toutes ces sonneries. Au contraire, la foule protestante s'intéresse au culte romain; elle le comprend mieux. Et cela vaut quelque chose: nous nous méconnaissons trop entre frères chrétiens. Nous en arrivons même à nous désintéresser trop, nous autres protestants, de la chose religieuse.

Et, pour ramener le peuple à l'église ou du moins pour lui rappeler cette église, je crois que nous ferions bien de donner plus souvent la parole à nos cloches.

Partout, nos clochers devraient sonner l'Angelus du matin et l'Angelus du soir. Cela se fait encore ici et là, mais l'habitude est tombée en trop de paroisses. C'est dommage. Ce salut que nos clochers envoient à l'aube et au crépuscule est moins vulgaire que celui de midi (on sonne dans le canton de Vaud à l'heure de midi. Réd.); il invite plus spécialement à la réflexion : c'est un instant de repos bienfaisant à l'âme.

En pleine campagne, surtout, l'Angelus est pour moi un